

Un Noël bohémien

Si vous n'avez pas encore entendu parler de lui, je vous invite à découvrir sans tarder ce bohémien que Jean GROSJEAN compare à François d'Assise: **Jean-Marie KERWICH**. Juste avant de mourir, Yehudi MENUHIN admire ses premiers poèmes, et Christian BOBIN parle d' "*un va-nu-pieds qui nous redonne les clés du ciel qu'on pouvait croire à jamais perdues*". Éloge d'une poésie romanichelle qui vient de sortir d'une crèche ou, mieux encore, d'une roulotte.

Jean-Marie KERWICH est né en 1952 dans une famille de gitans piémontais. Et toute sa poésie s'en ressent, jusque dans ses titres: *L'ange qui boîte*¹ et, tout récemment, *L'Évangile du gitan*². C'est là qu'il écrit: "*Chaque fois que j'entre dans ma caravane, j'ai le sentiment que Dieu m'y attend. Il a fait de ma roulotte son refuge*". Et juste avant: "*Ce soir-là, j'avais tellement mal qu'il me semblait que je portais Dieu sur mes épaules (...). La douleur était intolérable mais je n'avais pas le choix. Je n'allais quand même pas laisser choir ce Messie sur le bord du chemin*". Car pour J.-M. KERWICH, "*Jésus est né sur la croix*", un Jésus qu'il appelle aussi, en souvenir peut-être de ses propres jongleries, "*l'enfant du cirque*". D'ailleurs, "*la petite ânesse qui a porté son cœur s'en souvient*".

Né à Naples deux ans avant KERWICH, **Erri DE LUCA** aime aussi les Noëls qui prennent plaisir à musarder par un autre chemin. Ouvrier spécialisé chez Fiat, chauffeur de camion, maçon... et *Prix Femina* étranger en 2002, ce romancier "par hasard" qui se dit "non croyant" a publié, en 2006, *In nome della madre*, où il raconte "*la sagesse d'accouchement de Miriàm/Marie*". Car pour DE LUCA, ça ne fait pas l'ombre d'un doute, Marie était seule dans l'étable. Même Joseph était prié de se tenir de l'autre côté de la porte. "*C'est le plus grand prodige de cette nuit de nativité: l'habilité d'une fille mère, sa solitude assistée. C'est bien autre chose qu'une étoile filante et trois mages sur des pistes chamelières*".

*Au nom de la mère*³ commence par une conversation où Miriàm tente d'expliquer à son "*beau Iosef*" comment son ventre a été "*rempli par l'annonce*" et se termine par l'arrivée de ce "*Fils d'un vent de paroles*" né "*sur une terre boulangère*". Quand il est sorti "*bien portant au milieu de l'eau et du sang*", Miriàm a coupé le cordon elle-même, d'un seul coup. "*Le bœuf a mugé doucement, l'ânesse a secoué fort ses oreilles. La première bienvenue au monde de Ieshu, mon fils, fut un applaudissement de bêtes*". Miriàm décide alors de rester seule avec lui car elle sait que, dans quelques heures déjà, il ne sera plus à elle. C'est à l'aube seulement, quand la lumière de l'étoile pâlit, qu'elle dit à son "*amoureux fou*" resté toute la nuit derrière la porte: "*Entre Iosef, celui-ci est maintenant ton fils*".

Ce livre rare qui dresse, de Miriàm et Iosef, un portrait intérieur très éloigné des sentiers de Noël les plus battus, rejoint, par bien des côtés, le nomadisme de Jean-Marie KERWICH. "*Habitue-toi au désert*", dit Myriàm au "*bon petit*" qui vient de sortir d'elle, "*Habitue-toi au bivouac, apprends la distance qui protège des hommes. Le désert n'est pas un exil, il est ton lieu de naissance*".

Je les vois bien tous les deux, KERWICH et DE LUCA, réunir leurs âmes vagabondes, en rejoignant la prière des bergers que le non croyant vient offrir à son ami croyant:

"Notre Père qui es aux cieux...
Donne-nous aujourd'hui les pâtures de demain...
Et... sauve-nous des loups...
Ainsi soit-il". ■

GABRIEL RINGLET

1. Éd. Le temps qu'il fait, 2005.
2. Éd. Mercure de France, 2008.
3. Éd. Gallimard, NRF, 2006.